

## Les graines de la Résistance



Quand j'étais gamin, pour les jeunes footballeurs des Alpes, il manquait un beau stade. A Lesdiguières, « le champ de patates », on avait un peu de peine pour Malm, Rojas, Debès et les autres joueurs qu'on rêvait de voir jouer dans un vrai stade.

Quand on a appris la construction du futur Stade des Alpes, quelle joie !

Un jour, avec mes potes du foot et du collège, on descend de notre montagne pour aller disputer le cross départemental au parc Paul Mistral, où on a hâte de voir le début des travaux. Dans le bus, le prof douche notre enthousiasme : la construction n'a pas encore commencée, des écolos opposés à la destruction d'arbres centenaires ont commencé un campement !

Je tombe des nues. Tout dans cette histoire me sidère. Déjà, quelqu'un peut être opposé à la construction d'un nouveau stade super classe ? En plus, pour une poignée d'arbres, alors que les montagnes et forêts alentours en comptent des centaines de milliers ?

Et surtout : des gens s'opposent ? Genre, on est pas censés juste faire ce qu'on nous dit ? Et si la mairie l'a décidé, c'est pas la fin de l'histoire ?

Arrivés au parc, on commence notre tour de chauffe. Alors qu'on discute avec entrain, qu'on est pleins d'excitation, on passe sous les fameux arbres. Silence total, foulée ralentie, les yeux en l'air. Des pancartes partout et une poignée de gens qui, tels les écureuils, semblent ne jamais vouloir toucher le sol.

Quel choc ! C'est pas du tout le camping que je connais... Personne n'a l'air content d'être là. C'est pas la fête. C'est humide, inconfortable, en pleine pollution, sans aucune intimité. Mais, vraiment, ces gens s'infligent ce combat.

J'en reviens pas : des gens prennent sur eux, sur elles, de venir camper en plein centre ville pour s'opposer à un projet que la mairie autorise, pour sauver des arbres uniques au cœur des pots d'échappement. Voici mon premier contact avec l'écologie politique.

20 ans plus tard, je suis de retour au même endroit, dans la nuit et le brouillard. Je regarde ce grand stade vide, éclairé en continu avec d'énormes spots malgré le gaspillage insensé que ça représente, et je repense à ces personnes campées ici il y a si longtemps. Quelle déception, quelle amertume elles et ils ont dû ressentir. Du découragement aussi, sûrement.

Ont-elles jamais soupçonné que leur simple présence et que leurs pancartes avaient semé chez moi une graine si forte qu'aujourd'hui, la lutte contre la construction de stades, certes lointains, est au cœur de mon engagement écologiste ? Et si nous parvenons à réaliser notre objectif fou, cette victoire ne serait-elle pas la leur ?

Car c'est ainsi qu'est notre Révolution : elle s'étale sur plusieurs générations ! Et car c'est en prenant possession de l'espace public, en nous exprimant là où c'est interdit, que nous diffusons une réalité que ni l'école, ni la TV, ni notre entraîneur de foot ne nous ont apprise : nous avons le droit, parfois même le devoir, de désobéir ! Nous pouvons refuser de parvenir et nous battre pour la dignité du présent !

Alors, je prends mon pinceau et colle sur le stade des Alpes une réalité qui ne doit plus être passée sous silence : « Le Qatar pue la mort ». Et si nous échouons dans l'annulation de cette coupe d'immonde, peut-être au moins aurons-nous semé les graines de futures fleurs de la Résistance.

